

VERMI FUGA

littérature, poésie, théâtre, arts plastiques, visuels, sonores...

septembre 2015

N°12

prix : 1 €

Julien d'Abrigeon page 3

Mathias Richard page 4

remue.net

**la littérature (toujours)
en mouvement**

page 5

Christophe Siébert page 6

Jean-Pierre Parra page 8

Dada

100 ans et toutes ses dents

page 7



Marie Bal page 9

Nikola Akileus page 10

Nathalie Quintane page 12

le lieu : le Cabaret Voltaire à Zurich



Rose Sélavy vous en reparlera en page 7 de ce dernier numéro papier de notre fanzine : dans quelques mois, on pensera ici ou là (du moins l'espère-t-on...) à fêter le 100^{ème} anniversaire de la naissance du mouvement Dada.

Tout devrait commencer, comme cela a commencé il y a un siècle, en Suisse, dans une petite rue au cœur du vieux Zurich où séjourna, pour la petite (et même la grande) histoire, le révolutionnaire Lénine durant son exil.

C'est là, au Cabaret Voltaire, ainsi appelé pour le décalage issu du rapprochement de ces deux mots (un lieu de perdution étant accolé au nom d'un des plus grands philosophes de tous les temps), et qui n'ouvrit ses portes que pendant six mois avant d'être fermé pour cause de tapage nocturne et « morale », que Dada naquit sous l'impulsion de quelques énergumènes inspirés aussi bien que révoltés...



La « maison Dada » existe toujours. Elle a rouvert ses portes en 2004. Expositions et manifestations dadaïstes en tous genres s'y succèdent et des fous furieux dernière génération vous y attendent au bar pour fêter avec vous leurs 100 ans...

Le Cabaret Voltaire : Spiegelgasse 1 / 8001 Zürich. Tél. (41) 043 268 57 20. Site Internet : cabaretvoltaire.ch.

l'édito

Ce 12^{ème} numéro de notre fanzine est le dernier de la version papier. Notre périodique – qui en était déjà un peu aussi un puisqu'il est depuis son lancement consultable en ligne peu après sa sortie papier – deviendra en 2016 un webzine à 100 %.

Le grand avantage est que nos lecteurs n'auront plus à attendre de longs mois avant la sortie d'un nouveau numéro. Il ne devrait d'ailleurs plus y avoir à proprement parler de « nouveaux numéros ». Une diffusion exclusive via notre site Internet permettra des mises à jour fréquentes de notre webzine qui sera alimenté *en continu*.

Cette évolution, qui va dans le sens de celle de la presse et des publications périodiques en général (et des nouvelles habitudes de lecture du public qui les suit) correspondra pour nous à un tournant (décisif ?!!) proche, sinon du changement de cap radical, du moins d'une *rectification de tir* nécessaire et, nous l'espérons, salutaire, pour ne pas dire *payante* – *éditorialement* autant que *philosophiquement* parlant, si l'on peut dire...

Elle sera en tout cas concomitante d'une reprise (en main !) de notre activité (ou de nos actions) extra-éditoriale(s) et d'une réorientation de celle(s)-ci dans le sens d'une plus grande *spécialisation* et dans celui d'un plus grand *engagement* dans l'acception militante du terme – même si nous n'aimons pas trop le mot « militant »...

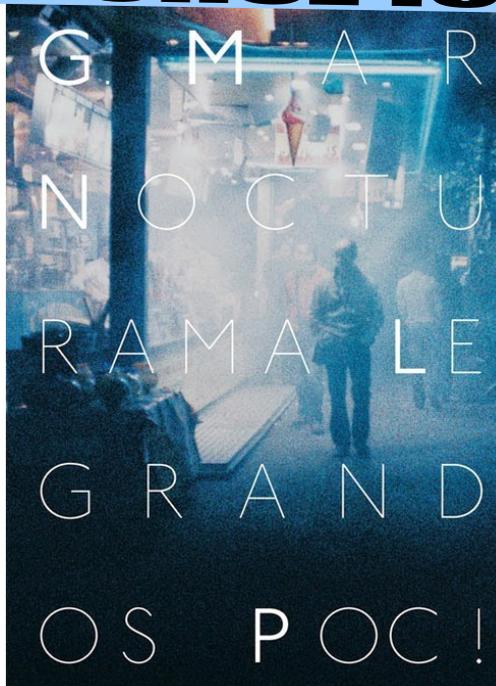
Les tentatives de récupération politique aux dernières échéances électorales de notre *Festival de Littérature(s) contemporaine(s)* lancé à Dijon en 2010 et surtout le quasi-copié-collé que la Ville en a fait avec le lancement de son propre *événement* – et, évidemment, beaucoup plus de moyens financiers : ceux qu'elle s'est elle-même accordés au détriment des structures dont l'organisation de telles manifestations et la proposition culturelle qui les accompagne sont justement la vocation... – nous ont définitivement convaincus de nous démarquer résolument de ce type d'événements où le public vient davantage à la chasse aux dédicaces (celles des célébrités judiciairement invitées pour le coup de com et pas toujours effectivement reçues) que réellement par curiosité pour la création contemporaine.

Le « festival permanent » à la préparation duquel nous sommes en train de travailler avec Centrifuge, l'émanation associative de nos éditions organisatrice d'événements autour de cette création, devrait à la fois mettre une bonne distance entre les politiques et nous et attirer l'attention, de susciter l'intérêt d'un vrai public.

On aura assurément compris quel état d'esprit préside à ce nouveau projet lorsque l'on saura quelle proposition devrait porter son « action » fondatrice : *Dada 2, et si on remettait ça !...*

P.G.

chez les autres



Des villes s'écroulent dans des expériences de mort imminente – Des mercenaires virtuels traversent plusieurs guerres, exhumant au passage l'histoire familiale du rêveur de la fange des siècles (...) – Une fille conduit sous acide dans un paysage de campagne parsemé d'industries appelées à s'écrouler à la suite du mur de Berlin – Un amour de jeunesse refait surface sous les traits du personnage de Caddie dans *Le Bruit et la Fureur* de Faulkner – Des flics américains en carton déferlent toutes sirènes hurlantes jusqu'au seuil d'une inquiétante maison freudienne – Des images des attentats du 11 septembre défilent en boucle sur les eaux sénégalaises du Saloum...

Nocturama : textes-rêves & hypnagogies de G. MAR, Éditions Le Grand Os ; collection Poc ! Novembre 2014. 96 pages, 12,00 €.

4 Mathias Richard

VOKAL_01 (début, extraits)

[bruits bouche, lèvres, nez, langue, dents, glotte...]

TA MÈRE

est un garçon

[3 cris aspirés-bloqués, suivis d'imitation grotesque de beatbox]

T'étais pas né quand ton avenir s'est bloqué.

T'étais pas né quand ton avenir s'est bloqué.

[élocution robotique] | no | man's | langue |

[pulsation kick glotte]

**Tchernobyl-Dysneyland, Tchernobyl-Dysneyland,
Tchernodysneyland**

**Tchernobyl-Dysneyland, Tchernobyl-Dysneyland,
Tchernodysneyland**

**Tchernobyl-Dysneyland, Tchernobyl-Dysneyland,
Tchernodysneyland**

**Tchernobyl-Dysneyland, Tchernobyl-Dysneyland,
Tchernodysneyland !**

[solo bruits]

**Amsterdam, où l'on ne peut pas marcher cinquante
mètres sans un type qui vous dit "coke,
speed, héroïne" dans toutes les langues.**

**Une litanie tripante, un mantra qui enveloppait mes
promenades hallucinées là-bas ; une litanie
rythmée par le frappement des bagues des putes
contre leurs cages en verre.**

Ça fait

**coke speed héro // coke speed héro // coke speed
héro // coke speed héro // coke speed
héro // coke speed héro // coke speed héro // coke
speed héro / coke speed héro /**

Hack

Hic

Hoc /

Hack

Hic

(...)

hinc /

hic

hanc /

hic

huc

hic

hic

hic

(...)

**coke speed héro // coke speed héro // coke speed
héro // coke speed héro // coke speed
héro // coke speed héro // coke speed héro // coke
speed héro // coke speed héro // coke speed
herreur / erreur / erreur //**

PORTRAIT-ROBOT / D'UN ROBOT...

code : _ 404 / prénom : _ Hack

**chuis pas nombreu / j'me rase les dents / j'a pa
jamé. bacoup vécu /**

plug-fuzz sur langue / plug-fuzz sur langue

sans toi, ch'rais TRISTE dans tête ma

**la liberté est inutile si personne avec qui la parta-
ger**

berté nutile si psonn vec qui TARPAGER la

l'bé TILUNI si pers' veq la taj'

berté nutile si psonn vec qui taj' la

j'acris pas : _ je copie

première fois que j'a marché : _ ç'atait dans cimetièrè !

j'a : _ pogote avec les zarbres

j'axiste _ depuis 10 secondes

j'a : _ fais dl'informatique sans ordi

Merci. Merde. Pardon.

**"NA pas parler aux extraterrestres" / pas parler aux
extraterrestres / coke speed héro / coke
speed héro / coke speed héro / pas parler aux ex-
traterrestres / pas parler aux extraterrestres / ne
pas parler aux extraterrestres...**

j'à me...

j'ai me...

j'hu me...

j'à me...

j'ai me...

j'à me...

j'hu me...

j'ime, j'ime, j'ime,

j'ima j'ima j'imagim'

jim jam jum jom djoum jam jem jom djom...

j'ai me...

j'ai me...

**j'a_rrive. à. penser / aux choses / auxquelles / je
pense.**

**j'a / caché ma bite_ entre mes seins [cri aspiré ai-
gu]**

**j'a contacte Maïchael Jackson. dans ma tête [cri
aigu]**

**J'a / peur [main dans bouche] que mon plombage /
téléphone à ma mère.**

**[médium / grave / aigu crié] Le monde / est un hôpital /
psychiatrique.**

**[médium / grave / aigu crié] Les humains / vivent en /
esclavage.**

Ce monde n'est pas à nous.

(...)

**Ce n'est pas "moi" qui exprime ces mots, c'est le
Monde.**

**Ce n'est pas "moi" qui exprime ces mots, c'est la
Terre.**

**Ce n'est pas "moi" qui exprime ces mots, c'est la
nature.**

**Ce n'est pas "moi" qui exprime ces mots, c'est l'hu-
manité.**

Ce sont les ondes...

**C'est le me-onde. / C'est le me-onde. qui produit.
cet écrit. /**

Je suis / un moyen / du Me'onde / pour s'exprimer.

**Ce n'est pas "moi" qui exprime ces mots, c'est l'a/
venir**

**pas crise morale, pas crise politique, pas crise
financière / non... :**

crise / évolutive

(...)

**POUR une bombe atomique BIO / POUR des lacry-
mos BIO / POUR des balles de revolver BIO /
pour des flingues BIO / pour des meurtres BIO /
pour des guerres BIO / pour une apocalypse
BIO !**

...

la littérature (toujours) en mouvement

par Frédéric Lorenzi

Un autre exemple parmi les plus représentatifs des « revues » littéraires en ligne portant le sceau de la contemporanéité. Mais *pas que*. Des auteurs un peu plus éloignés de nous dans le temps et devenus « classiques » trouvent également ici toute leur place. Entre eux et les auteurs contemporains la filiation est évidente ; *remue.net* est là pour nous le montrer.

fait la part belle aux formes littéraires et aux codes empruntés au Web et aux réseaux sociaux.

Cette impression sera confirmée par des références à l'OuLiPo et la présence dans la liste de « tous les auteurs », de Christian Prigent, Charles Pennequin, etc.

Qu'on ne s'y trompe donc pas. Si le ton de cet article peut paraître trahir par endroits un certain manque d'enthousiasme, cette impression-là sera trompeuse ; *remue.net* ne révolutionne pas Internet mais n'en atteint pas moins l'objectif fixé : susciter notre curiosité en agitant, pour réveiller nos neurones engourdis par les mauvaises habitudes décérébrantes de notre quotidien, des bouts de feuillets virtuels mais chargés de sens ou qui renvoient à des expériences, des parcours qui en donnent un à l'existence.

Et pour cela vous aurez le choix, la page d'accueil donnant aussi directement accès à une liste venant sous forme d'autres rubriques ou de « nuage thèmes » compléter le sommaire principal. Les autres arts n'étant pas oubliés (musique, photo, arts plastiques) et l'accent étant mis sur cette vie (et donc cette création) en permanente évolution. D'où cette remarque finale que dans « remue » il y a *mue*. ■

La page d'accueil du site toute de sobriété jette une première lumière sur son contenu. Pas de surprise. Ce ne sont pas nos habitudes qui vont être chahutées : « chroniques », « dossiers », « nos brèves », « tous les auteurs », « nous contacter »... nous retrouvons les mêmes rubriques qu'ailleurs. Et « la lettre, la phrase » étaient presque attendues. Même « des résidences », dans ce cadre d'une revue littéraire, fût-elle en ligne, nous laisse deviner ce qui nous attend ; *remue.net* ne remue pas le Net, pas même littéraire. Et le révolutionne encore moins.

Ce n'est de toute façon pas le propos du collectif qui l'anime depuis maintenant plus de quinze ans. Plutôt que sur le remue-ménage, c'est sur le remue-ménages qu'il parie pour faire découvrir, ou redécouvrir, les multiples voix qui se font ou se sont fait entendre en littérature ces derniers temps – ces derniers temps pouvant être pris au sens très large...

Même si les « ateliers d'écriture » ne sont pas la tasse de thé de notre équipe, nos lecteurs assidus auront par ailleurs sur cette page du site l'impression d'avancer en territoire connu, comme avec ces « récits d'une expérience », celle de *Poïeo numérique*, « un atelier en ligne » animé par Guénaél Boutouillet à partir d'un « cycle de formations » assuré par Cathie Barreau et qui

Nom : remue.net

Naissance : 2000 (pour le collectif) suite à la création du site personnel que l'écrivain François Bon lance en 1996.

Forme : revue en ligne.

Fondateur : François Bon

Animateur du site : le collectif des membres de l'association remue.net.

Comité de rédaction : sa composition « varie selon la disponibilité de chacun ».

Quelques auteurs dont nous trouvons les noms sur le site : Pierre Alechinsky, Michel Butor, Olivier Cadiot, Aimé Césaire, Mathias Énard, Allen Ginsberg, Milan Kundera, Camille Laurens, Primo Levi, Valère Novarina, Nathalie Quintane, Nathalie Sarraute, Lucien Suel, Christophe Tarkos...

Adresse de l'association : 15 rue Rabelais / 93100 Montreuil

Site Internet : www.remue.net

Quand dans *À l'ouest, rien de nouveau*, je lis une phrase comme : « Le squelette s'élabore », je suis achevé d'être convaincu que bien écrire est le contraire du style, que bien écrire consiste justement à s'en débarrasser, et que la question n'est pas de trouver la meilleure formulation possible pour exprimer une idée ou un sentiment, ou donner à voir quelque chose, mais bien de trouver la SEULE formulation possible, c'est-à-dire celle qui soit la plus précise, la plus exacte, la plus concise, et quand je dis la seule possible je ne veux pas dire relativement à toutes celles qui pourraient venir à l'esprit de l'auteur, je veux dire absolument la seule, parmi toutes celles qui pourraient venir à l'esprit de tous les auteurs morts ou vivants, passés ou à venir. Bien sûr, c'est une réussite à quoi l'on parvient rarement. Et on mesure donc la grandeur d'un écrivain, ou celle de ses livres, à la proportion de phrases de ce genre-là, de phrases, au sens le plus simple donné à ce mot, parfaites, parmi toutes celles qu'il a écrites. Ainsi, on peut dire que l'écriture est l'expression d'une pensée, d'une observation du monde, plutôt que d'une sensibilité esthétique ou émotionnelle.

Et c'est en ces deux caractéristiques, je crois, que l'écriture se sépare radicalement des autres arts, où le style me semble au contraire prépondérant, et une qualité souhaitable, et où la valeur des artistes se mesure à l'importance et à l'étendue de leur sensibilité.

15 août 2015

Les seules valeurs que véhiculent les séries américaines, à grand renfort de phrases débiles du genre « tout ce que tu désires assez fort, tu mérites de l'avoir » (et à chaque fois j'ai envie de gueuler ah ouais, crétin, même si mon désir le plus ardent c'est de dévorer des bébés cuits à la broche ??), c'est le dépassement de soi, et la conviction – et la conviction est exprimée en permanence dans le jeu des acteurs, qui demandent l'heure qu'il est, ou de leur apporter une bière bien fraîche, comme si leur vie en dépendait (et cette même façon de s'exprimer on la retrouve dans ces autres simulacres que sont, à la télé US, les talk-shows, les journaux télévisés et les discours de personnalités publiques) ; et enfin la rédemption, la formidable rédemption, la putain de rédemption.

C'est quand tu regardes des séries télé ricaines, que tu comprends pourquoi la CIA préfère flinguer Ben Laden et compagnie, plutôt que de les arrêter et les juger : pour ne pas subir le spectacle de leur remord en direct sur toutes les chaînes, pour ne pas les voir se transformer en héros en vertu de cette loi narrative (et désormais morale) stupide qui veut que plus tu es une crapule, plus tu as de kilos de malfaisance à surmonter et à expier, plus on t'aime si tu parviens à convaincre ton public que tu t'es amendé.

Ha, je le vois d'ici, le mec de Daesh, laissant aller ses larmes de contrition dans un late show, et le présentateur qui se lève pour lui faire un câlin, et la communion avec le public qui chiale et applaudit !

Mais bande de cons, putain !

14 juillet 2015

C'est un peu difficile, de chialer avec Despentès quand, à travers l'un de ses personnages, elle se plaint que l'underground de sa jeunesse s'est compromis, s'est vendu, s'est rangé ; c'est difficile de chialer avec elle alors que tes amis, qui ne sont plus jeunes depuis longtemps, c'est les gens qui font vivre le Raymond Bar, c'est les gens qui font vivre Relax, c'est les gens qui font vivre l'Hôtel des Vil-e-s, c'est les gens de chez Konsstrukt, c'est les gens des Pavillons Sauvages, c'est Jean-Louis Costes, c'est le Dernier Cri, c'est Alexis de Rennes, c'est Olivier de Marseille, c'est Noir Boy Georges, c'est tout un tas de francs-tireurs trop nombreux pour que je puisse les voir tous d'une seule pensée. Oui, c'est un peu difficile.

C'est un peu difficile, de suivre Despentès, qui est passée de Lyon à Paris, passée de Florent Massot à Grasset, quand elle chiale sur la compromission des gens qui à vingt ans ouvraient des squats et ouvrent à quarante le portail automatique de leur résidence secondaire. On a plutôt envie de lui dire que ce sont ses copains qui étaient sans doute des merdes à vingt ans, et qu'à quarante hé bien ils sont devenus des merdes opulentes, et qu'elle devrait aller voir, un peu, ce qui se passe dans les caves de province, aller voir ce que sont devenus ceux qui ont décidé de ne jamais pointer, et qui l'ont fait, et qui vingt ans après le font encore.

À part ça, *Vernon Subutex* est un bouquin parfaitement creux et parfaitement agréable. C'est, très exactement, du Philippe Djian réussi. C'est le son du piano-bar qui accompagne ton repas dans les restaurants chics, le solo de basse du groupe de jazz dans ce bar à cocktails, qui dure dix minutes, qui pourrait durer dix heures. *Vernon Subutex* dure mille pages, il pourrait en durer quatre mille, il y a deux tomes, il y a trois tomes, il y a quatre tomes, il pourrait y en avoir quinze. Despentès est à son affaire, elle est bien, nous aussi, c'est con comme une série télé, c'est vide pareil, c'est flatteur et vernis d'intelligence, flatteur parce que vernis, flatteur parce que ça t'apprend ce que tu savais déjà par cœur mais en employant un ton qui te donne l'impression que tu découvres le monde en même temps que le livre. Une série télé, oui, ou un solo de jazz, donc, à la fois toujours pareil et toujours surprenant, d'une redondance inépuisable, ennuyeux quand on l'écoute attentivement, parfait en fond sonore pour avaler ses bières et causer entre amis.

Allez, j'y retourne, j'ai pas terminé tout à fait le tome deux.

2 juillet 2015

Star Wars 7 : le réveil de la femme



L'exposition interactive Star Wars Identities, en 2014, avait fait patienter les fans de la saga dont la sortie annoncée de l'épisode VII se faisait attendre.*

Très bien conçue, cette expo qui nous faisait découvrir sur le mode ludique une impressionnante collection de costumes, maquettes, d'accessoires et de dessins, jetait sur Star Wars et ses personnages une lumière nouvelle que même les non-fans (dont je fais partie) purent apprécier.

Était-ce dû à l'abondance des costumes présentés, dont certains, en particulier féminins, étaient magnifiques, ou à cette « quête d'identité » à laquelle nous étions conviés ? Cette exposition avait un je ne sais quoi de très féminin...



Sentiment prémonitoire ou pas, on dit que le dernier Star Wars serait nettement moins sexiste que les précédents. La femme (bien qu'extraterrestre), y tiendrait un rôle (et même des rôles, aussi bien chez les gentils que chez les méchants !) de premier(s) plan(s) !...

À quelques semaines de sa sortie, prévue pour le 16 décembre, cela comblera d'aise les inconditionnelles (filles) de la saga. Et j'en connais...

R.S.

* Après son passage à Paris, cette exposition sillonne maintenant l'Europe (Vienne en Autriche, Munich...)

Dada

7

100 ans et toutes ses dents

par Rose Sélavy

Dans quelques mois commenceront à Zurich, ville qui a vu naître le mouvement en plein milieu de la Première Guerre mondiale, les festivités qui commémoreront cet anniversaire. L'évènement devrait faire tache d'huile...

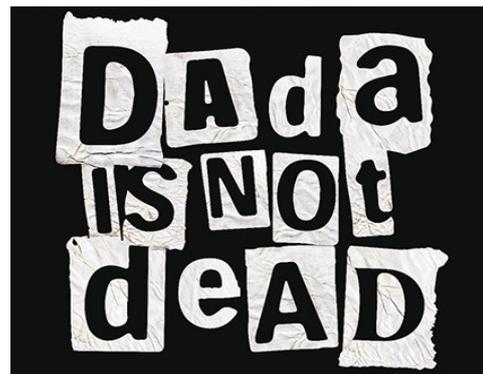


Voici encore un anniversaire que nous ne manquerons pas de fêter ! Ils ne sont pour l'instant pas beaucoup, mais certains y ont pensé : il y a un siècle, alors que la jeunesse d'Europe et du monde servait de chair à canons, une poignée de jeunes poètes et d'artistes qui avaient l'âge d'être au front s'insurgeait contre la société bourgeoise qui avait encouragé cette boucherie. Ils s'appelaient Hugo Ball, Marcel Janco, Tristan Tzara, Sophie Taeuber...

C'est en leur honneur, et aussi parce que cette période sombre de notre histoire récente ressemble sous beaucoup d'aspects à celle que nous vivons actuellement, que des passionnés de ce mouvement, souvent adeptes du post-dadaïsme eux-mêmes, ont décidé de marquer le coup.

D'abord en Suisse, où tout a commencé il y a 100 ans. La Suisse, terre neutre par excellence mais pas pour la propagation d'idées... À Zurich bien sûr, au Cabaret Voltaire (voir notre page 2, colonne de gauche, rubrique *le lieu*) mais également à Martigny où du 3 octobre 2015 au 10 janvier 2016 se tiendra, au Manoir de la Ville, l'exposition La Dada Die Dada She Dada, présentant les œuvres de cinq artistes femmes du mouvement et des documents d'époque parallèlement aux travaux de cinq vidéastes contemporaines.

Les autres pays où des foyers Dada apparemment ne seront pas en reste : l'Allemagne (avec Berlin, Cologne, Hanovre), les États-Unis (New-York), et la France, où Paris, là où le mouvement connut son apogée, devraient également nous réserver de belles surprises dadaïstes...



Ailleurs dans l'Hexagone Dada sera aussi présent, comme à Rochechouart, en Haute-Vienne. Une exposition y honorera le cofondateur du groupe de Berlin, l'écrivain, plasticien et photographe, Raoul Hausmann. Peintures, photos, collages, documents enregistrés... nous montreront comment Dada, anticipe nombres de pratiques artistiques ultérieures, jusqu'à l'art contemporain.

Preuve devrait donc être faite très bientôt que non seulement « Dada is not dead » mais qu'à 100 ans, il a encore toutes ses dents... ■

Jean-Pierre Parra

Vie minuscule (déclinaison)

Minuscule vie
enfouie dans le comble de la solitude

tu rencontres
dans la folie des âmes grouillantes
la multitude
qui revisite
portes de l'enfance closes
la Terre oubliée trahie

Vie minuscule (déclinaison I)

Résistant
pieds portés de l'autre côté
devant le souffle du vent

tu révéles
gardées dans le cœur
les choses anciennes

Vie minuscule (déclinaison II)

Occupé
sous les rayons de soleil
après la Terre

tu nais
vent à écouter
de toi-même



Pour *Vie Minuscule (déclinaison II)* de Marianic Parra ;
dessin, gouache sur papier 29,7/42 cm ; 2015.

Vie minuscule (déclinaison III)

Temps supporté
avec la force du grand espoir

tu sens
sous les premiers rayons de soleil
la Terre qui se prépare pour le jour



Pour *Vie Minuscule (déclinaison IV)* de Marianic Parra ;
dessin, gouache sur papier 29,7/42 cm ; 2015.

Vie minuscule (déclinaison IV)

Immergé
attente éliminée
dans tous les hasards

tu brises
enchaîné à ce qu'il faut dépasser
les limites

Regardant ma femme

Je me dis banalement que lumière n'est pas nuit qui s'avance. Aurais-je perdu la clé de ce songe amoureux par paresse ou inadvertance ? Mots que je n'ai pas dits ne peuvent plus se dire. Silence entre des sons épars. Mais non ! La rage cachée nous fait haïr trop de lâchetés tues. La question reste en suspens : de toutes nos illusions abandonnées laquelle aurait pu nous faire quitter pour de bon la médiocrité ?

Je reste ébahi par tes lèvres vieillissantes auprès de moi, lumière subtile qui réchauffe à jamais l'âme qu'on inventa éternelle sans trouver mieux pour l'esprit. C'est à tes côtés que je vieillirai. Absente, tu peux l'être parfois. Si belle sans le savoir quand tu retentis étrangement dans ma chair.

Saurai-je te dire les mots qui enlèvent de moi tous les sortilèges du temps ? Aurai-je cette présence savante sans être sachante qui détache habilement les plus belles secondes du souvenir heureux, celles qui viendront briller encore pour nous demain ?

Je te vois et c'est déjà tout. Je te vois sans croire que tu es encore là. Demain n'a pas été un rêve de jeunesse, ta chair fut la merveille discrète stupéfiant mes silences. Un jour le soleil ne se lèvera pas. Un jour où pourtant je sais que tu seras là. Avant de fermer les yeux, je t'aurai dit « ce n'est pas grave » en espérant que tu m'aies cru.

Peinture d'enfance

Je m'ennuyais dans d'impatientes vigueurs, je marchais sur des flaques de soleil comme un funambule évitant les sacs d'ombre, et quand passaient les majorettes sur la place du village je goûtais à leur fable animée baignée dans un conte vivant où tournaient une soif infinie.

Il y avait tout dans le feu immobile, intransigeant, et plat qui scandait le silence d'attentes intolérables. Rien n'était la proie d'aucun terme, puisqu'il n'était pas possible que l'étoile pendue à l'écharpe du ciel fonde d'une nuit à l'autre en perdant ainsi le fil de mes espoirs si beaux, même naïfs.

Les enfants sont des peintres appliqués à qui rien n'échappe dans leur composition même grouillante d'erreurs maladroites.

Comme tous les enfants je n'ai jamais su que j'étais heureuse puisque je ne voulais pas savoir qu'un destin puisse corrompre la joie, à quoi bon ? C'est ainsi que le papillon stoppa sur le coin d'une fenêtre entoillée où vieillirait un jour un autre corps, celui de la mémoire.

Trouve l'abîme que ne connaît pas le menteur, plonge dans l'acide ta conscience et ton cœur pour te rendre invisible, vit de la survie qu'il t'impose. Garde-toi de la fausse parole qui anéantit les lieux paisibles de l'amour qui règnent dans ton âme. Demeure le coup de pinceau leste et droit posé contre ta joue quand fusionne le soir avec l'étoile noire que rien n'éteint. Images furtives, bariolées d'ondulations mourantes, fresques sur l'océan offertes en mirage, nuages apposés au ciel au-dessus des toits. Je m'en allais d'un cri poussé dans mon dos si la liberté... Si la liberté enjambait cette mort implacable qui nous prive de l'être aimé.

Il ne fallait pas se laisser noyer par des pleurs quels qu'ils soient.

Impossible de faire taire ces cris stupides, même pas nés d'une colère véritable, cris comme ceux d'une mère qui veut que la loi du père terrasse le cœur de ses enfants, comme elle a terrassé le sien.

J'ai voulu faire de la nuit imposée une lumière pour demain.

Tuer les espoirs que nul ne veut donner ni recevoir pour inventer dans ma nuit, au-delà de l'esprit de ma nuit.

Tout ne tient jamais qu'à un fil, un simple objet d'amour qui, s'il manque, crée ce point de douleur mortelle qu'un corps ne peut supporter dans le monde commun.

Le sauvage n'a pas le choix, il n'a pas d'amour propre qui lui servirait à tuer les idéaux. Son idéal à lui resplendit sans limite.

Aucun orgueil ne lui interdit de prendre la main douce d'une aimée avec laquelle il apprendrait à perdre un peu de sa hauteur.

Il ne perd pas son jour dans les eaux de faux espoirs.

Quitte celui qui, afin de provoquer en toi le désir d'un objet à jamais perdu, effleure à peine ton cœur avant de le quitter. Cherche plutôt l'éclat qui pourrait faire devenir unique la lueur intime. Vis ta liberté, celle qui fuit, rêve, et sait attendre de voir la beauté.

Je ferai du mal de celui qui ne risque pas son cœur, une lumière née de ma lucidité.

Emprunte le chemin qui réveille tes sens sans te soucier de la fierté perdue.

J'aimerais, loin de celui dont l'orgueil ne sait pas se remettre de ses fautes.

Souviens-toi de cette réplique : « je trouverai en moi la force de l'amour, et celui qui ne sera la reconnaître n'aura de moi que le mépris. »

Je ne répondrai pas aux lois injustes et aveugles, je me transformerai en l'injure même qu'elles maintiennent debout.

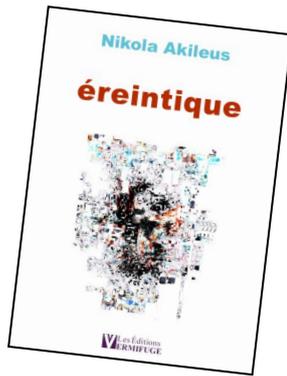
Tu feras de ton corps la merveille du soir que tu ne connais pas.

Jouis de toutes les libertés du réel.

Limite exquise, tendresse ultime, caresse imprévisible. Beauté vécue. Je détourne de moi la béance infligée afin de retourner à mon plus bel exil.

La beauté est rivale du traître.

drafticqe 1
(extraits de 1 à 4)

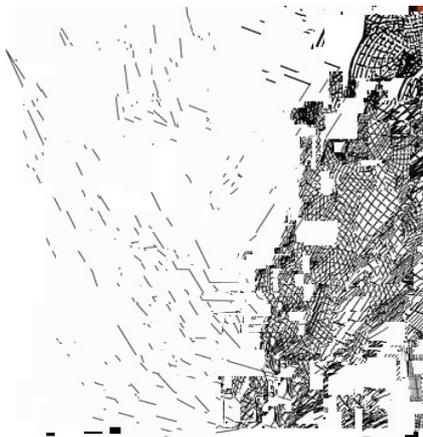


###1

tempus fugit in +/- your timeline
because
pain is dark blue, they said,
and 97,4% endless

###2

tonight @ club Gore : 2s>plusquecervelure :
l'avengence xenace
versus la peur du faune, allon
vocqation dezidées : xxx des exandres, 'ténation des
pires jveux mon confield, ma catachrèse optronique



*(nb : décrire la spurlence comme Dick fait des lieux
serein noncomme quelque part-n-optique ffaré)*

###3

métronomie back
s/ pupilles à papilles
pleures zone
'schack

###4

montre-dents
remotely queued voire not shared
qu'épingler sinon la lenteur, se blacklist, fermer ses
ports
aux attaches effilochées, engrenages de dérives

« nébuleuse, nébuleuse, nébuleuse »
balbutiait-elle encore cette foutue pénombre – à verse
trace-moi une nébuleuse, quelque chose comme le
vide, l'invidiation
irradiante qu'une spectrométrie pourrait faire plus que
propension oooooh

drafticqe 2
(extraits de 3 à 5)

3

Diese Präsenz ist leider nicht verfügbar. stormcharar
wrote : Better than Maeror Tri
I think.

TripleSol wrote: This is very beautiful music.

Arlek1n wrote: ?????? ?????? ?????? ??????????????.

[deleted-user] wrote : Trop tragiquement. Provoque le
désespoir. Quand j'étais un

petit garçon, dans mes rêves je
tombais souvent dans le précipice, et il
y avait des mêmes sons

FLORIAN_DARK wrote : Beautiful And Mystery Music

SNR1984A wrote : Estupendamente maravilhosíssimo!

Smerte wrote : Wow!!!!!! really amazing!!!!!

atwip wrote : drone of the drones

pierre_dollain wrote : THIS is the band

Dudewalker wrote : Transcendental

Force.http ://localhost/instableur/Warning:
rand() expects

parameter 2 to be long, string
given in C:\Program Files\Apache

Group\Apache\htdocs\instableur\cqlusternoised.php</
b> on line

146
vampires, spam stationnaire, oscilla-
toire?

4

Désolé, ce profil n'est pas disponible pour le moment.
Réessayez ultérieurement.

La Barca, baby, La Barca

j'aime ton côté lo-fi

5

trouver un local, une accréation invidée de neurones
:pour penser, y mettre mien

beatless, vintage synths ,trying to be fsol ,kind of cool

surface lisse, froide, maximiser les échanges de cha-
leur : vivre avec cette

thermodynamique

ailleurs ne pas descendre en dessous de 16

essorage, brainbash

Warning : imagejpeg(): supplied argument is not a valid
Image resource in

C:\Program Files\Apache

Group\Apache2

\htdocs\bordel\cqlusternoise_v4.0.php on line 192

tu fantasmes d'écrire comme un script hein

2/10/9 10:38 581

PLANTE DEMON

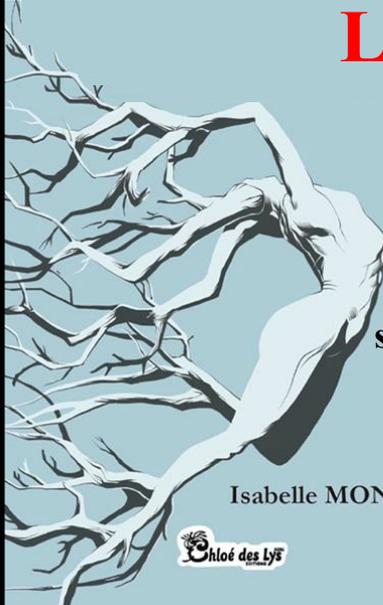
de l'importance du jappement de chien dans tout psy-
chédéisme qui se respecte

*drafticqe 1 et 2 sont extraits de Éreintique, à paraître prochai-
nement dans notre Collection 1. 128 pages ; version papier : 15,00 €,
version numérique : 8,00 €.*

Revue numérique de littérature et de poésie actuelles ouverte aux arts visuels (photographie, peinture, dessin, etc.) et à la réflexion sous toutes ses formes.

<https://sites.google.com/site/revuepaysagesecrits/>

Le premier jour où je suis mort, je n'ai pas pleuré



Isabelle MONIN



« Je ne sais même plus comment c'est arrivé. Arrivé, d'ailleurs, est un bien grand mot puisque c'est moi qui suis parti. J'ignore totalement ce qui s'est passé, je ne me souviens de rien du tout. D'ailleurs, il ne s'est peut-être rien "passé", puisqu'il me semble que j'avance encore à reculons vers un massacre non résolu. C'est le deuxième jour que j'ai pleuré. Le jour où j'ai commencé à comprendre... »

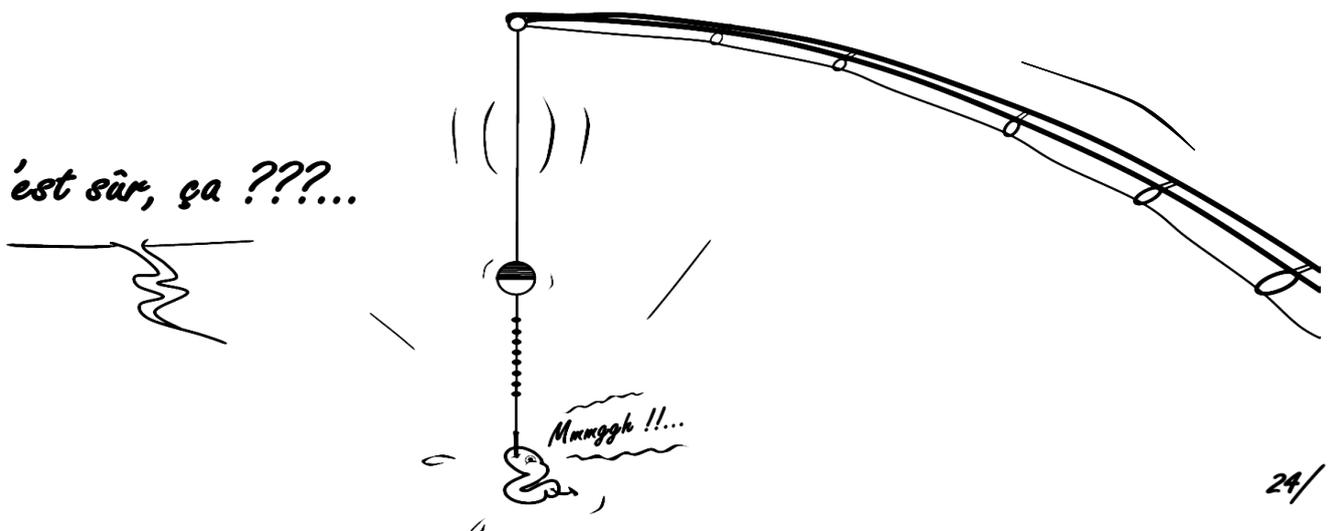
Le premier jour où je suis mort, je n'ai pas pleuré d'Isabelle Monin, aux Éditions Chloé des Lys (2015). 168 pages ; 22,10 €.

VERMIFUGE / N°12 / septembre 2015 / Directeur de la publication : Perrin Grimard. / Semestriel tiré à 1000 exemplaires (et reproductible à volonté...). / Ont participé à la rédaction de ce numéro : Perrin Grimard, Frédéric Lorenzi, Rose Sélavy. / Maquette : Perrin Grimard et Claire Stéphan. / Crédits photos et contributions images ou textes autres que celles mentionnées dans ces pages : Nikola Akileus : pages 1 et 10 ; Raoul Hausmann : pages 1 et 7 ; Cabaret Voltaire (Zurich) : page 2 ; Julien D'Abrigeon : page 3 ; remue.net : page 5 ; Star Wars : page 7 ; Dada is not dead : page 7. Créations : Julien D'Abrigeon (page 3), Mathias Richard (page 4), Christophe Siébert (page 6), Jean-Pierre Parra (page 8), Marie Bal (page 9), Nikola Akileus (page 10), Nathalie Quintane (page 12). / Dépôt légal : à parution. Prochains numéros : sur le Net en Webfanzine. / ISSN : 2109-3725 / Imprimé par Alpha Copy / 23 rue Devosge / 21000 Dijon. / Les Éditions VERMIFUGE <http://www.vermifed.com> / tél./fax : 03 80 21 33 49 / contact@vermifed.com.

Valère, le ver par Bialy

L'AVENIR EST DANS LE « TOUT EN LIGNE »...

Et c'est sûr, ça ???...



Nathalie Quintane

Tomates (extrait)

Ce n'est pas parce que nous avons quarante-cinq ans ou cinquante-cinq ans ou soixante-cinq ans que nous ne voulons plus vivre une vie intense ou que nous ne voulons plus écrire des textes intenses. Ou les lire ; j'achetai, en 2008-2009 surtout, un nombre considérable de livres politiques historiques, tentant peut-être de compenser ma minorité numérique en la bardant de ces livres, les livres de littérature n'ayant pas suffi, Princesse de Clèves, épiphénomène ne changeant rien à la nature spectrale, diminuante, disparaissante, de tous les romans et de l'efficace littéraire en général, minorité de tous les côtés, minorité parce que je lis des livres, minorité parce que c'est de la littérature, minorité parce que lisant des livres et en écrivant je suis tout de même née d'employés, eux-mêmes nés d'ouvriers, minorité parce que, bien que mesurant un mètre quatre-vingts, je suis une femme, et que j'ai de grands pieds, minorité parce que j'habite à la campagne, et que la campagne est une chose bizarre, comme l'a bien suggéré Benjamin de Tarnac en décrivant les flics de la police scientifique s'égaillant tout heureux dans les champs et visitant le poulailler et disant que la campagne c'est pas mal et décidant peut-être au retour de planter des tomates.

Les années 10 (extrait)

Je dois avouer que cette séparation nette, voire tranchée, entre contre-culture et sous-culture me fait tiquer – peut-être parce que je suis assez tatillonne en ce qui concerne les prépositions (sous n'a pas la même connotation que contre). Et puis, plutôt que de visualiser un contre (culturel) descendant du ciel des idées jusque sur le bitume non entretenu des cités, je le pressens pousser de cette fameuse « sous »-culture, et s'en dégager, moins triomphalement qu'un GI Joe jailli d'une Jeep ou qu'un Panther protestant gant au poing – pourtant solide, parce qu'ancré dans un territoire bien réel, et symbolique : c'est le travail de toute culture, qu'elle soit contre ou sous, que de fabriquer du symbole. C'est tout de même troublant qu'on ait éprouvé la nécessité de diviser la culture populaire en deux, histoire d'introduire un sous là où auparavant il n'y avait qu'un contre – en tout cas moi, ça me trouble. »

Tomates, chez P.O.L. Octobre 2010 ; 144 pages, 12,70 €.
Les années 10, La Fabrique éditions. Novembre 2014 ; 226 pages, 13,00 €.

un projet **Centrifuge** festival permanent + **Vermifed.com** le site des Editions VERMIFUGE

DADA 2

et si on remettait ça!

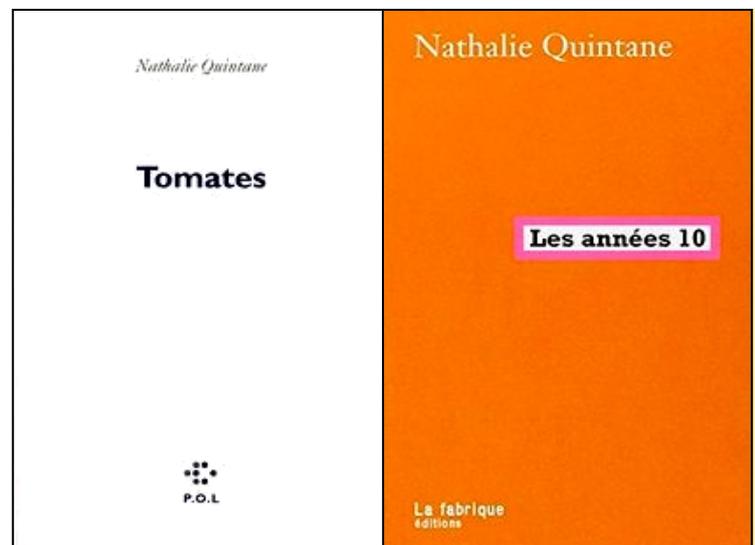


À l'occasion du 100^{ème} anniversaire du mouvement

Vous êtes philosophe, sociologue, historien... artiste, poète... littéraire, scientifique, politique... vous faites ce constat qu'en ce début de XXI^{ème} siècle les contextes économique, social, politique, culturel... nous rapprochent de celui qui a vu naître Dada il y a cent ans, alors participez à nos conférences, expositions, lectures, performances, publications...

DADA 2 et si on remettait ça ! c'est à partir du 8 février 2016 jusqu'à la fin de l'année

Contactez-nous dès maintenant : contact@vermifed.com



Retrouvez-nous sur
[http://www.](http://www.vermifed.com)

Vermifed.com
le site des Éditions VERMIFUGE



et chez tous ceux qui OSENT !